

L'Esprit des journaux : un périodique européen au XVIII^e siècle

Actes du colloque « Diffusion et transferts de la
modernité dans *l'Esprit des journaux* » organisé
par le Groupe d'étude du XVIII^e siècle
de l'Université de Liège
(16-17 février 2009)

Édités par Daniel Droixhe
avec la collaboration de Muriel Collart

LE CRI

ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE
ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES



La culture italienne dans l'*Esprit des journaux*. Des chiffres et des lettres

NADINE VANWELKENHUYZEN (LIÈGE)

Si l'on s'en rapportait à l'emphase avec laquelle les journalistes d'Italie annoncent les ouvrages de leurs compatriotes, on pourrait compter dans ce pays dix chefs-d'œuvre nouveaux par semaine, l'un portant l'autre, ce qui ne laisserait pas de faire une somme considérable au bout de l'année. (...) On a dit de certains journalistes, que quand ils jugeaient un ouvrage faible ou médiocre, il y avait lieu de conclure qu'il était bon ou excellent ; on peut appliquer sans beaucoup de risque aux journalistes italiens l'inverse de cette proposition, à quelques exceptions près¹.

C'est par ces propos acerbes que s'ouvrait, en janvier 1777, la recension des *Opusculi di fisica animale* du célèbre abbé Spallanzani², pionnier de l'expérimentation génétique et précurseur de l'imagerie médicale. On sait que l'*Esprit des journaux* a souvent été présenté comme un « digest » de la presse internationale, affichant une forme de neutralité ou d'impartialité absente de la plupart des organes de presse contemporains³. Dans quelle mesure les rédacteurs se contentaient-ils de compiler et de traduire les notices de leurs confrères étrangers ? Jusqu'à quel point se tenaient-ils en retrait des discours reproduits, voire à l'écart de tout esprit de parti ? Sur base de quels critères

sélectionnaient-ils les ouvrages à recenser et recouraient-ils, pour ce faire, à telle source de préférence à telle autre ? On se propose d'examiner ces questions de politique éditoriale à la lumière du traitement que l'*Esprit des journaux* réserve, entre 1772 et 1789, à « l'information italienne ». Sous cette étiquette générique sont compris trois objets de compte rendu : des ouvrages d'auteurs italiens traitant de sujets italiens, des ouvrages d'auteurs italiens traitant de sujets étrangers, des ouvrages d'auteurs étrangers traitant de sujets italiens.

On a soumis ce corpus de 379 recensions à une analyse statistique élémentaire visant à déterminer : 1) le taux d'occupation de l'information italienne ; 2) les matières et disciplines privilégiées ; 3) les sources les plus fréquemment citées. On a par ailleurs envisagé quelle(s) orientation(s) idéologique(s) ces différentes variables traduisaient et quel éventuel infléchissement des normes rédactionnelles leur évolution impliquait.

I. UN TAUX CROISSANT D'OCCUPATION

Entre 1773⁴ et 1789, le nombre annuel de pages relatives à la culture italienne passe de 69 à 330, alors même que le nombre total de pages de l'*Esprit des journaux*, hors dédicaces, gravures et catalogue de livres nouveaux, passe de 804 à 2 646 (graphique 1). Autrement dit, le premier chiffre a pratiquement quintuplé tandis que le second a largement triplé. Cette différence d'évolution est naturellement proportionnelle à l'augmentation du taux d'occupation de l'information italienne au sein du périodique, lequel s'étend au cours de la période envisagée de 3,4 à 12,9 % (graphique 2). Dans le même intervalle de temps, le nombre de recensions italiennes par an et de pages par recension manifeste une croissance relativement similaire, soit 11 recensions comportant en moyenne 6 pages en 1773 contre 38 recensions comportant en moyenne 8 pages en 1789 (graphique 3).

Notons pour commencer qu'aucune des progressions mentionnées n'est strictement linéaire. Les histogrammes indiquent clairement deux pics successifs, respectivement situés en 1775 et en 1776. Le

premier, qui indique une hausse significative du volume global de l'*Esprit des journaux*, surgit précisément l'année où l'abbé Outin et Louis-François de Lignac prennent en charge la direction du journal et lui impriment sa vitesse de croisière. Le second, qui traduit une amplification notable du secteur proprement italien, apparaît l'année suivante⁵, soit vraisemblablement au moment où les nouveaux rédacteurs en chef ont stabilisé leur réseau de correspondants étrangers et fiabilisé leurs circuits d'échange d'informations.

De ces premières tendances convergentes, on retiendra surtout que, quel que soit le référent statistique — nombre absolu de pages, nombre relatif de pages, nombre de recensions —, l'espace réservé à la culture italienne s'est considérablement élargi suite au remaniement de l'équipe rédactionnelle. On observera en outre que le taux moyen d'occupation pour la période considérée avoisine 10 %, les pôles extrêmes se situant respectivement en 1782 (3,7 %) et en 1788 (13,4 %). Cette dernière date coïncide avec celle de la mort de Charles III, promoteur dans les deux Siciles de réformes agraires et financières auxquelles l'*Esprit des journaux* offre, par l'intermédiaire de Pietro Napoli Signorelli⁶ et Giuseppe Maria Galanti⁷, de larges échos. En 1788, l'*Esprit des journaux* intègre par ailleurs parmi ses sources le *Giornale enciclopedico di Vicenza*, périodique incisif et progressiste auquel les publicistes liégeois empruntent d'emblée six comptes rendus⁸. On s'explique plus difficilement le creux des années 1780-1783, époque à laquelle les notices dévolues aux écrivains péninsulaires concernent surtout l'histoire et la géographie des Amériques⁹. Hormis l'actualité de la guerre d'Indépendance, on ne discerne pas quels facteurs relevant du contexte politique et/ou du paysage médiatique international seraient à l'origine de la baisse enregistrée.

Sans doute des calculs effectués sur la totalité des rubriques de l'*Esprit des journaux* permettraient-ils d'interpréter plus précisément ces variations ainsi que d'autres, à première vue plus diffuses ou plus aléatoires. Nous nous bornerons à relever ici l'écart ténu qui s'introduit, à partir de 1786, entre la courbe relative au nombre annuel de notices italiennes, plutôt ascendante, et celle relative au nombre de pages par notice, plutôt descendante (graphique 3). Cette légère

distorsion est directement tributaire de la spécialisation des sujets retenus par les rédacteurs. À la fois plus brefs et plus nombreux parce que plus ciblés, leurs comptes rendus tendent à couvrir l'éclatement des savoirs pratiques manifesté par la littérature du temps, de l'œnologie¹⁰ à l'agro-industrie¹¹, en passant par la météorologie¹², la « minéralogie analogique »¹³, l'obstétrique¹⁴, la chimie hydrothermale¹⁵ ou la planification urbaine¹⁶.

2. LES SUJETS. LA PROGRESSIVE MOBILISATION DES SCIENCES SOCIALES

Calculée en fonction du nombre de pages et proportionnée au volume global des notices italiennes, la répartition des matières s'établit comme suit : varia (4 %) ; beaux-arts (7 %) ; philosophie et religion (11 %) ; histoire (24 %) ; sciences et techniques (25 %)¹⁷ ; langue et littérature (29 %) (graphique 4). Cette échelle de valeurs est-elle indicative de l'économie générale des rubriques au sein de l'*Esprit des journaux* ? Ou bien la priorité accordée au secteur des lettres reflète-t-elle plutôt les préoccupations spécifiques d'une intelligentsia péninsulaire prioritairement mobilisée par la *Questione della lingua* ? On manque d'arguments pour trancher cette question. Notons que le référent statistique joue en l'occurrence un rôle déterminant. En effet, estimée en fonction du nombre de comptes rendus, la distribution des matières manifeste une inversion significative (graphique 5) : le secteur scientifique (115 recensions) prend un léger avantage sur le secteur littéraire (108 recensions). Les ouvrages relevant de ce dernier domaine font en réalité l'objet de comptes rendus généralement plus circonstanciés et plus ouverts à la digression anecdotique ou à l'appréciation critique. Tels sont notamment les articles consacrés aux rééditions, traduites et/ou commentées, des grands auteurs latins et toscans, des *Odes* d'Horace à la *Divine Comédie*, en passant par un *Choix de poésies* pétrarquiques¹⁸. De même, la monumentale *Storia della letteratura italiana* de G. Tiraboschi donne lieu, entre 1772 et 1781, à six comptes rendus particulièrement étoffés, louant « le fonds immense d'érudition » et

« les connaissances en tout genre » qui ont mis l'auteur « en état de suivre les vicissitudes de l'esprit humain, et de pénétrer les causes qui accélèrent ou ralentissent ses progrès¹⁹ ». Rappelons que cette œuvre pionnière du « Muratori de la littérature » (De Sanctis) ambitionnait de saisir dans son contexte sociopolitique non seulement l'évolution de la production écrite en vulgaire mais également celle des institutions en charge de sa transmission (écoles, bibliothèques, académies). Tel projet de systématisation encyclopédique n'invitait pas, on le conçoit, au laconisme.

Une troisième catégorie de publications bénéficie de recensions sensiblement détaillées : les relations de voyages. Souvent le regard extérieur porté sur l'Italie émane d'Angleterre et/ou se focalise sur le Royaume des deux Siciles²⁰. Parmi les récits de lettrés britanniques transitant par la Péninsule à l'occasion du Grand Tour, on épinglera celui du médecin et physicien J. Moore qui, « en sa qualité de protestant » n'hésite pas à « plaisanter sur ce qu'il appelle les superstitions ultramontaines, et les supercheries des moines italiens. Comme sous la plume d'un Anglais, ces sortes de plaisanteries ne tirent point à conséquence », les rédacteurs de la notice se croient autorisés à « transcrire » ces « quelques historiettes dont le docteur a jugé à propos d'égayer son ouvrage²¹ ». Suit une longue citation empreinte d'ironie volairienne sur la rocambolesque épopée de la chapelle Notre-Dame de Lorette, transportée de Galilée en France par une troupe d'anges « infatigables ». Pour réduire au silence les « railleurs qui eussent pu faire mille objections pointilleuses », l'auteur invoque l'autorité de « personnes respectables » qui, parties de Lorette, trouvèrent tous les habitants de Nazareth « plongés dans une surprise dont ils avaient bien de la peine à revenir : on sent en effet que le départ d'une maison, enlevée subitement du milieu de la ville dut sembler bien étrange, même à ceux qui se piquaient le plus de philosophie. Les propriétaires surtout, alarmés au dernier point, avaient fait mille recherches dans la Galilée, promettant une récompense à quiconque leur donnerait des informations sur leur déserteur, sans avoir pu recevoir aucune nouvelle. Ils s'aperçurent bientôt que cet accident était préjudiciable à leur intérêts ; car comme les maisons n'avaient point jusqu'alors été

considérées comme des biens meubles, leur prix baissa immédiatement ; mais aussi faut-il attribuer cela aux discours de gens mal intentionnés qui, tirant avantage de l'alarme publique, firent courir le bruit que plusieurs maisons s'étaient aussi envolées pour disparaître sans doute au bout de quelques jours ». Le discours iconoclaste, on le voit, avance masqué. Nous reviendrons sur ces effets de dissimulation rhétorique favorisant, sous la confusion apparente des instances d'énonciation, l'émergence d'une parole contestataire.

Retour aux chiffres. L'évaluation différenciée, année par année, de la répartition des matières offre elle aussi des indications intéressantes, permettant éventuellement de faire la part entre des orientations propres au cas italien et d'autres, suivies par la rédaction dans son ensemble (graphique 6). Elle fait notamment apparaître pour le secteur des belles-lettres plusieurs phases d'expansion dont la plus marquante est sans conteste celle située entre 1776 et 1778. L'histoire littéraire, la littérature proprement dite et la traduction sont alors les trois disciplines les plus présentes, tant en nombre de pages qu'en nombre de recensions. À la *Storia letteraria italiana* déjà citée du bergamasque Girolamo Tiraboschi fait écho la *Storia dei teatri antichi e moderni* du napolitain Pietro Napoli Signorelli. Tandis que le répertoire lyrique italien connaît dans le dernier quart du siècle, sous l'impulsion conjointe de Carlo Goldoni, Carlo Gozzi et Vittorio Alfieri, de féconds renouvellements, il semble naturel que l'écriture dramatique retienne prioritairement l'attention des publicistes liégeois. Ceux-ci rendent longuement compte, entre autres, du *Nuovo teatro comico* de F. Albergati Capacelli ou des *Trois jumeaux vénitiens* d'A. C. Collalto Mattiuzi.

Un premier changement majeur dans la distribution des rubriques intervient entre 1782 et 1785. Les matières historiques deviennent prépondérantes et s'affirment en relation directe avec la situation politique internationale. Alors que le Vieux Continent suit avec passion le combat des insurgés britanniques, plusieurs recensions sont en effet consacrées au *Saggio di Storia americana* de Filippo Salvatore Gili, missionnaire jésuite, ainsi qu'aux *Lettere americane* de Gianrinaldo Carli. On se souvient que le premier a contribué de manière décisive

à la linguistique amérindienne et à l'anthropologie culturelle du haut Orénoque²². La critique a souligné la rigueur méthodique avec laquelle l'évangéliste italien corrige certaines données fabuleuses figurant dans l'*Orinoco ilustrado y defendido* de son ami et coreligionnaire José Gumilla. Le premier compte rendu de l'*Esprit des journaux* salue précisément la fiabilité de la relation de Gili, fondée sur des sources de première main et une remarquable expérience de vie *in situ*. L'article suivant reproduit scrupuleusement les arguments accumulés en faveur de la religion naturelle des populations indigènes : chez elles, « en dépit de nos philosophes modernes (disent les sages rédacteurs des *Éphémérides littéraires*), non seulement il n'y a point d'athées, (...) mais même de matérialistes²³ ». Dans un même souci d'orthodoxie, la notice d'octobre 1785 met l'accent sur l'opinion convergente de Gili, Buffon et Valmont de Bomare au sujet de l'unité « de race » des habitants du Nouveau Monde : à n'en pas douter, « tous les Américains sortent d'une même souche²⁴ ». Bien que se référant initialement à Raynal et à Robertson, le journaliste relaie avec une ambiguïté calculée le discours anti-esclavagiste du temps. Il louvoie avec prudence entre la position de Gili, révoquant en doute « les exagérations de quelques écrivains mal informés, sur les cruautés inouïes » imposées « aux nègres » et celle de Buffon, se révoltant « contre ces traitements odieux, que l'avidité du gain a mis en usage²⁵ ».

Les *Lettres* de Carli présentent plusieurs similitudes avec l'*Essai* de Gili : affirmation solidaire de l'unité et de la communauté d'origine du genre humain, références partagées à Buffon et à Robertson, interrogation commune sur les modalités de peuplement du continent américain, etc. Les ouvrages offrent néanmoins des divergences significatives, liées à la personnalité respective de leur auteur. Franco Venturi a évoqué la figure aristocratique et cosmopolite de Gianrinaldo Carli, sorte de Court de Gébelin italien, héritier du pré-illumineisme de Muratori et de Maffei. Il a montré comment son intérêt pour la généalogie des dieux et l'enfance des nations le pousse à écrire les chapitres les plus fantaisistes de ses *Lettere americane*, célébrant sur le mode de l'utopie la « ménagerie d'hommes heureux » que représente le Pérou des Incas. C'est donc avec un réel à propos que le

rédacteur de l'*Esprit des journaux* relève : « en mettant à contribution la fable, les traditions, la géographie, l'astronomie, et l'histoire naturelle », l'auteur « a su former un tout, qu'on pouvait appeler un beau roman²⁶ ». On se souviendra que Carli œuvrait en tant que fonctionnaire au service de l'impératrice Marie-Thérèse. Comme l'indique A. Gerbi²⁷, son idéalisation du despotisme philanthropique et paternaliste des Indiens rencontre les intérêts d'un pouvoir soucieux du bien-être économique et de la croissance démographique de ses sujets. Le temps nous fait défaut pour détailler comment les articles relatifs à l'histoire des différents états italiens semblent s'inscrire dans des stratégies politico-patriotiques relativement analogues, que celles-ci s'appliquent au Grand-Duché de Toscane²⁸, aux États pontificaux²⁹ ou au Royaume de Naples³⁰.

On s'attardera davantage, en revanche, sur une seconde inversion de tendances qui affecte, à partir de 1786, la distribution des matières. Les sujets scientifiques et techniques occupent désormais la majorité de l'espace réservé à l'information italienne, récupérant le privilège précédemment octroyé aux lettres et à l'histoire. Deux disciplines situées à la croisée des sciences appliquées et des sciences sociales jouent un rôle moteur dans cette évolution : la médecine et le droit. Dès 1775, il est vrai, un article analysait les théories sur l'irritabilité développées par Felice Fontana dans ses *Opusculi di fisica animale*, œuvre dédiée à A. von Haller avec qui l'Italien était en correspondance. Plus de dix années plus tard, les rédacteurs examinent son *Traité sur le venin de la vipère, sur les poissons américains, sur le laurier-cerise et sur quelques autres poissons végétaux*, imprimé à Florence en deux gros volumes in-quarto. R. G. Mazzolini³¹ a souligné l'éclectisme résolument novateur de cet ouvrage considéré aujourd'hui, notamment en raison de sa section histologique, comme un des classiques de la pharmacologie et de la toxicologie.

On le constate, l'intérêt des rédacteurs se dirige régulièrement vers des savants d'envergure, dont l'œuvre se situe alors à la pointe de la recherche européenne. On a cité en introduction la notice dédiée aux *Opusculi di fisica animale* — un titre qui décidément faisait recette — de Lazzarro Spallanzani, génie polyvalent dont les travaux ont

participé à la remise en cause du principe de génération spontanée qui sera définitivement battu en brèche par Pasteur. On pourrait mentionner également les *Observations médico-légales et politiques pour un système de propreté publique dans la cité de Crémone* d'Alessandro Caccia, lesquelles préfigurent à plus d'un égard nos préoccupations actuelles en matière d'urbanisme³², ou encore les *Réflexions sur la qualité des eaux de tanneries* de Domenico Cirillo, qui posent les premiers jalons de la médecine du travail³³.

La simple énumération des titres illustre combien la pensée médicale intègre dans le dernier quart du siècle des interrogations nouvelles, directement liées aux enjeux démographiques et socio-économiques des politiques de santé publique naissantes. En Italie plus encore qu'ailleurs, le champ d'application de cette discipline croise ceux de l'économie domestique et de l'éducation populaire. Des praticiens soucieux de contribuer au « bonheur de la société », tels Felipo Baldini, inventeur d'un modèle de tétine réglée à succion, ou Francesco Bonsi, fondateur de la première école vétérinaire d'Europe, s'adressent désormais explicitement aux classes laborieuses, qu'il s'agisse d'encourager chez elles l'allaitement maternel ou de les mettre en garde contre la « charlatanerie » de « personnes mercenaires, et destituées de connaissances à tous égards³⁴ ». Inscrit dans la même perspective d'utilitarisme social, le *Mémoire sur les maladies des bestiaux* de Pietro Orlandi est représentatif des connexions qui s'établissent, notamment sous l'influence des théories physiocratiques, entre agronomie et médecine vétérinaire.

La félicité publique : tel est également l'objectif des promoteurs de la nouvelle « *economia civile* » auxquels la rédaction de *l'Esprit des journaux* accorde une importante tribune. Marco Bianchini a mis en évidence la continuité idéologique qui lie les contributions respectives de Giammaria Ortes, Cesare Beccaria et Gaetano Filangieri à la réforme des institutions juridiques et financières des États d'Italie. Engagés dans une forme de « militantisme au service de la raison individuelle et du prince », ces partisans d'un catholicisme éclairé sont les porte-voix d'un milieu social spécifique. Il s'agit « de nobles qui s'opposaient aux privilèges, coutumes et mentalités de leur caste, d'ecclésiastiques qui contestaient à l'Église la censure sur les consciences

et les pouvoirs de juridiction en matière civile et fiscale³⁵ ». En octobre 1778, l'*Esprit des journaux* ouvre ses colonnes à la présentation d'*Alcune lettere dell'autore dell'economia nazionale*, Giammaria Ortes, lequel indique dans la réduction du temps de travail le moyen de « soulager les classes des malheureux » et de « rendre la répartition des richesses moins inégales dans la nation³⁶ ». Quelques mois auparavant, les publicistes liégeois présentaient la théorie de l'impôt figurant dans la *Scienza della legislazione* de Gaetano Filangieri, lequel oppose à « l'avidité de la finance » les principes solidaires du partage et de la circulation des ressources au sein de l'état. La division de la propriété et la mobilité sociale figurent aussi au catalogue des mesures préconisées par Giambattista Gherardo D'Arco et Ignazio Donaudi delle Mallere en faveur du bien-être collectif des membres du corps social. « Si on peut descendre de la Noblesse au commerce, à plus forte raison pourra-t-on monter du commerce à la Noblesse (...) tel est l'avis de M. Bonaudi³⁷ » souligne le rédacteur de la notice

La même audace libérale imprègne la recension célébrant le *Traité des délits et des peines* de Cesare Beccaria, « un homme qui connaît le prix des vertus sociales » ou celle qui extrait des *Éléments du droit criminel* de Filippo Maria Renazzi la citation suivante : « Je ne peux voir sans trembler (...) le sort d'un homme soumis aux caprices d'un autre homme ; et si ce dernier est plus sévère que les lois, je l'appelle un tyran. (...) Pour peu qu'on ait d'humanité, on ne pourra s'empêcher de douter avec l'Auteur, si les Hommes ont montré plus de perversité par le nombre infini de leurs crimes, qu'ils n'ont décelé de barbarie par l'horrible variété des supplices qu'ils ont inventés³⁸. » Rappelons que la Toscane de Pietro Leopoldo, foyer de la revendication abolitionniste, fut le premier état européen à retirer, en 1786, la peine capitale et la torture de son code de procédure criminelle.

3. LES SOURCES. DE LA COMPILATION À LA SÉLECTION

Entre 1772 et 1774, aucun organe de presse italien n'apparaît dans les sources citées par les rédacteurs de l'*Esprit des journaux*. Seuls sont

explicitement mentionnés *l'Année littéraire*, *l'Encyclopédie militaire*, la *Gazette de littérature*, le *Journal des savants*, le *Journal encyclopédique* et le *Mercure de France*. Dès 1775, les deux périodiques auxquels les publicistes de Liège empruntent la majorité de leurs comptes rendus sont les *Effemeridi letterarie di Roma*, d'une part, les *Novelle letterarie* de Florence, de l'autre. Les premières, fondées en 1772 sous l'égide d'un médecin de Bologne, Gian Ludovico Bianconi, jouent un rôle central dans la diffusion de la culture archéologique et de l'esthétique néo-classique romaine. Leur ligne éditoriale se caractérise par une forme d'illuminisme modéré, soucieux de composer avec la tradition conservatrice du pouvoir curial. Selon Marina Caffiero et Giuseppe Monsagrati³⁹, l'entreprise de Bianconi, instrumentalisée par l'église catholique, participe à la légitimation des choix culturels et politiques du gouvernement. De même, pour Carlo Capra⁴⁰, les rédacteurs du journal, sensibles au discours économique et scientifique des Lumières mais radicalement hostiles à la philosophie matérialiste, préparent l'opinion publique au réformisme prudent de Pie VI.

Comparées aux *Effemeridi*, les *Novelle letterarie* semblent davantage engagées en faveur des idées nouvelles. Créées à Florence en 1740 par Giovanni Lami, elles connaissent un important remaniement dans les années 1770, au moment où G. Pelli Bencivenni, succédant à Lami, prend en main leur destinée. La nouvelle rédaction se réclame alors ouvertement du journalisme militant, prenant pour modèle le célèbre *Caffè* milanais des frères Verri. Faisant preuve d'une réelle audace polémique, elle permet aux Florentins cultivés d'entrer en contact avec les grands courants de pensée européens, en particulier avec l'anti-esclavagisme de Raynal⁴¹.

Quelques autres périodiques italiens alimentent, de manière récurrente ou occasionnelle, les rubriques de *l'Esprit des journaux*. Le plus régulier d'entre eux est le *Giornale enciclopedico* fondé à Venise en 1774 par Domenico Caminer, un homme instinctivement rétif à toute forme d'engagement critique, davantage soucieux d'informer que de juger. En 1777, sa fille Elisabetta prend la direction du *Giornale* et lui imprime une orientation nettement plus progressiste. Aux articles prenant la défense de Voltaire et de Rousseau contre les conservateurs

font désormais pendants des recensions d'ouvrages fustigeant la noblesse oisive ou les avocats ignorants.

On a essayé d'évaluer le degré de fidélité avec lequel les journalistes liégeois reproduisaient les notices de leurs homologues italiens. Compte tenu des volumes accessibles, on a limité la comparaison des articles à la période 1772-1776 pour les *Effemeridi di Roma* et aux années 1786-1787 pour les *Novelle letterarie*. Généralement les collaborateurs de l'*Esprit des journaux* se contentent de traduire la notice prise pour modèle. Ce sont des éléments de détail, comme l'étendue des citations, qui font l'objet d'aménagements. Il arrive néanmoins que des divergences plus significatives se fassent jour. Ainsi les débats qui agitent l'Europe savante et auxquels les journalistes font écho sont-ils parfois évoqués de manière différente selon la nationalité du rédacteur. Les *Effemeridi di Roma*, par exemple, prennent ouvertement fait et cause pour Lazzarro Spallanzani dans la querelle qui l'oppose à Needham, réduisant le « système de génération » développé par le biophysicien anglais à « un pur travail de fantaisie ». On a vu en introduction comment, dans l'article correspondant de l'*Esprit des journaux*, ce sursaut d'orgueil patriotique était tourné en dérision.

Des sourdes rivalités culturelles expliquent également le contraste qui sépare les recensions italienne et liégeoise du *Saggio della filosofia di Galileo*, publié en 1774 par le Jésuite Juan Andres : mise en cause revancharde des encyclopédistes qui ont classé Bacon, Newton ou Descartes parmi les « Geni primari » et réduit Galilée à un « Genio di secondo ordine » d'un côté ; réponse en forme de relativisme goguenard, de l'autre. Après tout, observe le rédacteur de l'*Esprit des journaux*, « ce grand homme s'est contenté de répandre ses principes dans ses différents ouvrages, sans s'embarrasser de les réduire en corps de système⁴² ».

D'autres types d'écarts semblent davantage liés à l'ancrage philosophique ou politique des rédactions et aux relations qu'elles entretiennent avec le pouvoir civil ou la censure religieuse. On en veut pour exemple la présentation du *Saggio intorno alle immaginazioni* de Casto Innocente Ansaldi. Celle-ci donne-t-elle lieu, dans les *Effemeridi di Roma*, à une condamnation particulièrement crispée des « moderni

Scrittori che si danno il nome di Pensatori e di Filosofi », condamnation à laquelle fait pendant une apologie également vigoureuse des bienfaits moraux et sociaux de la foi catholique. *L'Esprit des journaux* affiche en l'occurrence une position plus réservée, moins ostensiblement partisane. Dans le même ordre d'idées, on observera que les *Effemeridi* proposent en 1773 une recension très sévère de l'*Histoire des deux Indes*, œuvre « piena di veleno et di massime anticristiane ». L'année suivante, c'est le traité *De l'homme* d'Helvétius qui se voit qualifié d'« uno de' più empi, e de' più scandalosi Libri, che usciti sieno alla luce per disonore di questo preteso Secolo filosofico ». Suit immédiatement après un compte rendu tout aussi indigné du *Bon-Sens* du Baron d'Holbach, présenté comme une amplification « del condannato *Sistema della Natura* ». L'auteur a rassemblé et ordonné, quasi en forme de « Catechismo istruttivo pel volgo » tous les principes et les « mostruose conseguenze di quell'Opera infame ». Aucun de ces articles ne fait partie de ceux reproduits ou adaptés par *L'Esprit des journaux*.

4. LA VOIX DE SON MAÎTRE ?

Philippe Vanden Broeck a clairement identifié la stratégie éditoriale de *L'Esprit des journaux* : « par son statut d'ouvrage de compilation, ce périodique s'impose comme une voix neutre, impersonnelle, par laquelle l'individu ne s'énonce et *a fortiori* ne s'engage qu'implicitement⁴³. » En conclura-t-on pour autant qu'il ignorait toute forme d'ancrage idéologique ? Qu'il se contentait de reproduire un discours emprunté à d'autres, sans ressentir la nécessité d'y adhérer vraiment ou d'y opposer le sien propre ? Considérera-t-on en définitive que le point de vue de l'équipe rédactionnelle se dissout dans une sorte d'indifférence pluraliste résultant naturellement de la diversité des sources auxquelles elle puise ? L'analyse des 379 articles consacrés à la culture italienne nous inclinerait plutôt à répondre par la négative à ces questions.

Il est vrai que les publicistes liégeois recourent tant aux notices des *Effemeridi di Roma* qu'à celles des *Novelle letterarie*, alors même

que ces périodiques présentent des orientations politiques sensiblement différentes. Le catalogue des œuvres recensées au sein de l'*Esprit des journaux* paraît refléter le même balancement entre défense de la tradition et philosophisme progressiste. Il accueille aussi bien la production éclairée des abolitionnistes et des physiocrates que l'apologétique réactionnaire et la métaphysique rebattue des Ludovico Barbieri, Appiano Buonafede et autres Gioacchino Tosy.

La présence simultanée de ces voix dissonantes semble devoir brouiller l'affirmation d'une ligne éditoriale clairement orientée. Celle-ci transparaît pourtant, selon nous, à deux niveaux : d'une part, dans l'absence de certaines sources, de l'autre, dans la présence occasionnelle, au sein des notices, de deux positions énonciatives explicitement dissociées. Eu égard au premier niveau, on observera qu'aucun compte rendu de l'*Esprit des journaux* ne se réfère aux *Notizie del mondo*, publiées à Florence entre 1768 et 1779. Selon Paolo Campi, ce périodique résolument novateur se distinguait des autres gazettes florentines à la fois par son indépendance à l'égard du gouvernement des Habsbourg-Lorraine et par son public, constitué de l'élite des hauts fonctionnaires, des diplomates et des intellectuels les plus ouverts à la nouvelle axiologie des Lumières⁴⁴.

Les rédacteurs de l'*Esprit des journaux* ne recourent jamais non plus aux articles du *Giornale de' Letterati*, fondé en 1771 à Pise par Angelo Fabroni. Ce trimestriel représentait pourtant, selon S. Casini⁴⁵, le plus important périodique toscan de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Très lié à l'Université de Pise, visant prioritairement les milieux académiques et savants, il faisait plutôt partie de la presse d'érudition que de la presse d'opinion.

On conçoit difficilement que l'impasse faite par la rédaction de l'*Esprit des journaux* sur les informations offertes par ces deux organes de presse soit purement fortuite. On l'imagine d'autant moins quand on met cette occultation en rapport avec certaines prises de distance explicites des rédacteurs à l'égard de leurs sources. Des marqueurs typographiques et/ou textuels spécifiques (astérisques, expressions du type « comme le disent... », « selon... », etc. placées entre parenthèses) signalent visiblement à l'attention du lecteur que les deux positions

énonciatives implicitement superposées — celle de l'auteur de la notice et celle de l'auteur du discours cité — se désolidarisent. Nous retiendrons ici deux exemples significatifs. Le premier est tiré de la recension d'une *Dissertazione sull'agricoltura* parue à Foligno en 1786. Son auteur, G. B. de Rossi, y développe un plan d'instruction rurale auquel il s'agit de « rendre dociles les esprits des habitants de la campagne⁴⁶ ». Parmi les moyens évoqués pour emporter l'adhésion du cultivateur figure naturellement le catéchisme. En effet « la religion impose au paysan comme aux autres hommes l'obligation d'aimer leur prochain », devoir auquel le paysan déroge « quand il ne laboure point la terre de la manière la plus parfaite qu'il peut savoir ou apprendre ». L'intervention, explicite et sans appel, du rédacteur de la notice liégeoise est consignée dans trois notes de bas de page. Jouant sur les antagonismes de classe et brandissant les slogans de la physiocratie, le journaliste interpelle Rossi en ces termes :

Quel est le prochain du paysan, qui est son semblable ? Est-ce l'homme doré, frisé, poudré, pimpé, voituré, qui le regarde d'un air de dédain, et qui s'il ne le rudoie pas, lui donne tout au plus, du haut de sa grandeur, quelques légères marques d'une bonté humiliante ? Le paysan connaît mieux son prochain ; il en a appris la définition dans la parabole du Samaritain. Apprenez donc aux messieurs à respecter leurs pères nourriciers, et laissez faire. (...) Propriétaire par-ci, philosophe par-là, et toujours monsieur ou monseigneur le propriétaire ! Mais pourquoi donc des terres à qui ne les cultive pas ? Pourquoi appeler cultivateur l'homme qui jamais ne toucha du bout du doigt le manche d'une charrue ? Pourquoi distinguer le cultivateur monsieur du laboureur paysan ? Je voudrais au moins que l'on me dît enfin une bonne raison de cet arrangement choquant⁴⁷ !

Ces accents égalitaristes sont notamment révélateurs du lectorat que *l'Esprit des journaux* entend toucher, lequel ne saurait s'identifier réellement à celui des *Notizie del Mondo* ou de la *Gazzetta de' Letterati*. D'autres recensions italiennes pointent ostensiblement vers les classes

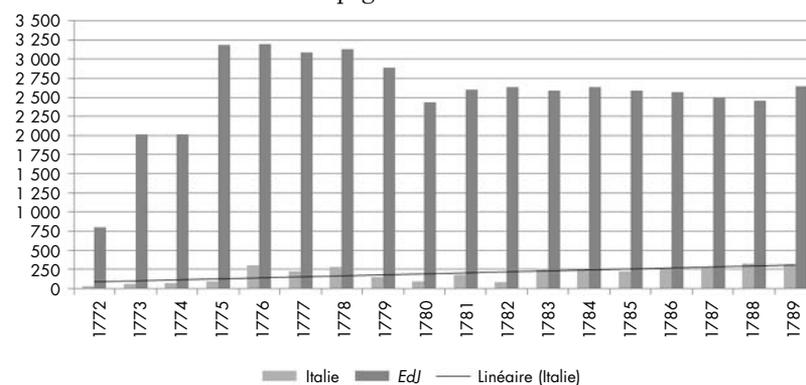
laborieuses — le cultivateur, le maréchal-ferrant, le tanneur — mobilisées au nom de l'intérêt partagé des citoyens et de l'État.

La rupture d'adhésion au discours rapporté prend des formes plus subtiles dans le compte rendu du *Sistema della tolleranza* de l'abbé D. E. Mariano d'Iturriaga. L'ouvrage s'inscrit dans la polémique, alors d'une brûlante actualité, entre partisans et opposants du joséphisme. On comprend que les *Effemeridi letterarie di Roma*, dont on a souligné l'enrôlement au service de la politique curiale, se rangent du côté d'Iturriaga, adversaire déclaré de la tolérance civile. « Les auteurs des *Éphémérides littéraires* veulent qu'il sorte victorieux du combat, et que les stratagèmes multipliés de son rusé adversaire, loin de le déconcerter, lui ont au contraire procuré l'occasion d'un triomphe plus signalé » observe finement le rédacteur de l'*Esprit des journaux*. En définitive, c'est par le biais d'incises répétées, du type « selon les auteurs des *Éphémérides littéraires* », « disent les auteurs des *Éphémérides littéraires* » et par un révérencieux salut à « l'auguste empereur Joseph II » que le Liégeois, loyal sujet de sa majesté de Habsbourg, tire son épingle du jeu.

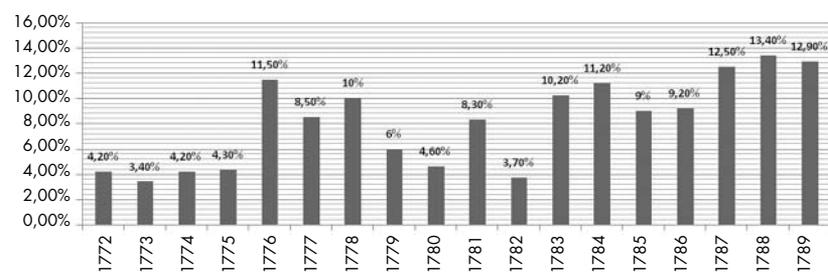
Au terme de notre analyse, la ligne éditoriale adoptée par la rédaction de l'*Esprit des journaux* semble relativement proche de celle suivie par les *Novelle letterarie* de Florence. À l'instar de leurs collègues toscans, les journalistes de Liège optent non pour un journalisme d'érudition à destination des doctes mais pour un journalisme d'opinion à destination du grand public. La progressive mobilisation des sciences sociales, dont le secteur italien témoigne, traduit la volonté de diffuser un modèle de félicité publique que l'opinion pourra identifier à celui que dessinent de part et d'autre des Alpes le réformisme de Pierre-Léopold et le despotisme éclairé de Joseph II. D'autres nous diront dans quelle mesure le traitement de l'information italienne peut servir de paradigme et met en évidence des modes de fonctionnement ou des choix rédactionnels se vérifiant également dans d'autres secteurs du journal.

ANNEXE

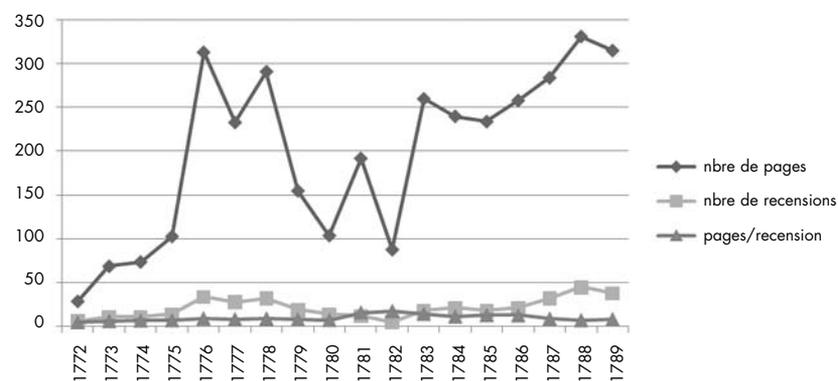
Graphique 1. - Taux d'occupation de l'information italienne calculé en nombre de pages



Graphique 2. - Taux d'occupation de l'information italienne calculé en pourcentages



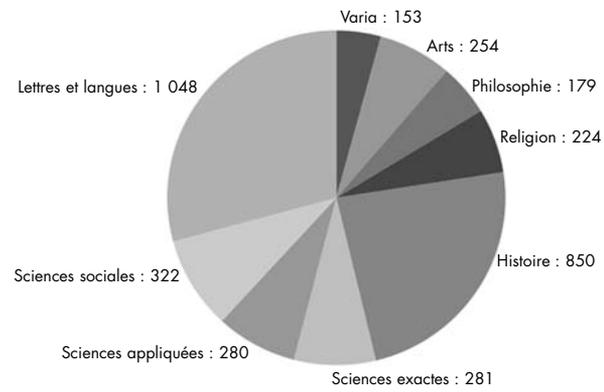
Graphique 3. - Taux d'occupation calculé en fonction du nombre de recensions



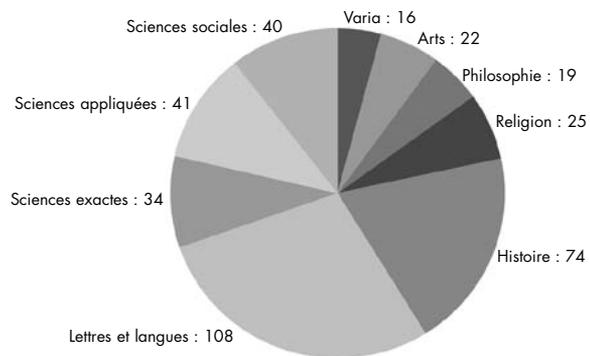
350

NADINE VANWELKENHUYZEN

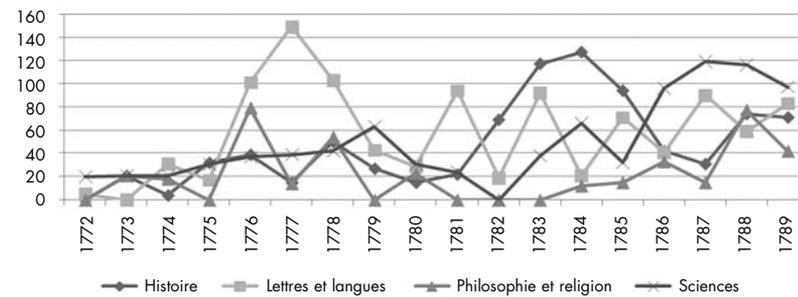
Graphique 4. - Répartition globalisée des matières en fonction du nombre de pages



Graphique 5. - Répartition globalisée des matières en fonction du nombre de recensions



Graphique 6. - Répartition différenciée des matières en fonction du nombre de pages



NOTES

1. *EdJ*, janvier 1777, p. 182-183.
2. Lazzaro Spallanzani était le cousin de la célèbre Laura Bassi, une des très rares femmes alors titulaires d'une chaire universitaire. Rappelons que Spallanzani lui-même est réputé être le premier biologiste à avoir pratiqué une insémination artificielle (effectuée sur son chien).
3. Voir Ph. Vanden Broeck, « Esprit des Journaux », *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, dir. J. Sgard, Paris-Oxford, Universitas-Voltaire Foundation, 1991, t. I, p. 396-397.
4. 34 pages en 1772 pour une période de six mois.
5. C'est également en 1776 que le volume des comptes rendus atteint son niveau moyen, à savoir 10 p./notice, contre 5 p./notice à la fondation du journal.
6. Ses *Vicende della coltura delle due Sicilie* font en 1788 l'objet d'un double-compte rendu (source : *Effemeridi letterarie di Roma*).
7. *Nuova descrizione istorica e geografica delle Sicilie* (source : *Giornale enciclopedico di Vicenza*).
8. Les notices sont principalement liées aux préoccupations socio-économiques du pouvoir. Elles concernent la santé publique (G. B. Palletta, *Adversaria chirurgica prima* ; G.-P. Florio, *Dissertazione medico-politica*), l'agriculture (G.B. Argentero Brézé, *Memoria intorno alla conservazione de' grani*), l'histoire et l'archéologie locales (G.-M. Galanti, *Nuova descrizione istorica e geografica delle Sicilie* ; [I. Alessi], *Ricerche storico-critiche delle antichità di Este*), solidairement investies dans une stratégie de valorisation patriotique, la minéralogie (A. Fortis, *Del nitro minerale*).
9. Citons par exemple le *Saggio di storia Americana* de F. S. Gili (source : *Effemeridi letterarie di Roma*) ou les *Lettere americane* de G. Carli.
10. A. Fabbroni, *Dell'arte di fare il vino*, *EdJ*, avril 1788, p. 110-114.
11. G. Amico Casa, *Della pianta del sanguineo*, *EdJ*, février 1788, p. 76-83.
12. *Giornale astrometeorologicoper l'anno 1789*, *EdJ*, mai 1789, p. 204-209.
13. S. Volta, *Elementi di mineralogia analogica e sistematica*, *EdJ*, avril 1788, p. 159-162.
14. G. Bortolazzi, *Generali pratici ammaestramenti intorno ai parti*, *EdJ*, novembre 1789, p. 112-114.
15. G. Santi, *Analisi chimica delle acque dei bagni Pisani*, *EdJ*, novembre 1789, p. 205-208.
16. A. Caccia, *Osservazioni medico-legali e politiche per un sistema di pulizia della città di Cremona*, *EdJ*, avril 1787, p. 139-143.

17. 8 % pour les sciences exactes, 8 % pour les sciences appliquées, 9 % pour les sciences sociales.
18. *Choix de Poésies* de Pétrarque (*EdJ*, 30 septembre 1774, t. III, partie II, p. 99-114) ; *La divine comédie* de Dante (*EdJ*, février 1777, p. 97-125).
19. *EdJ*, mai 1776, p. 20.
20. Voir par exemple les six comptes rendus des *Travels in two Sicilies* (entre 1783 et 1788).
21. *EdJ*, août 1781, p. 99.
22. F. Meregalli, « F.S. Gili e l'antropologia culturale », *Italia e Spagna, nella cultura del '700*, Roma, 1992, p. 163-172.
23. *EdJ*, juillet 1784, p. 161.
24. *Ibid.*, p. 164.
25. *EdJ*, octobre 1785, p. 168.
26. *EdJ*, septembre 1783, p. 107.
27. *La disputa del Nuovo Mondo. Storia di una polemica 1750-1900*, Milano-Napoli, 1995, p. 260.
28. Voir R. Galuzzi, *Histoire du grand-duché de Toscane* (*EdJ*, avril, mai, juin 1783 : 65 p.).
29. Voir B.-M. Gudi, *Lettres contenant le journal d'un voyage fait à Rome en 1773* (*EdJ*, juillet 1783 : 22 p.).
30. Voir P. Napoli Signorelli, *Révolution des sciences dans les Deux-Siciles, ou histoire raisonnée de leur législation, politique, littérature, commerce, arts et spectacles, depuis les colonies étrangères jusqu'à nous* (*EdJ*, novembre 1784, mars et déc. 1785, janvier 1786, juillet et sept. 1788 : 91 p.) et F.-A. Grimaldi, *Annali del regno di Napoli* (*EdJ*, janvier et février 1785 : 30 p.).
31. « Fontana, Gasparo Ferdinando Felice », *Dizionario biografico degli Italiani*, dir. Alberto M. Ghisalberti, Roma, 1960-, p. 663 *sqq.*
32. Le compte rendu note, par exemple, que A. Caccia « désirerait que toutes les fois qu'ils s'agit de réparer, démolir, rebâtir, dans les rues, on fût obligé d'en donner avis aux inspecteurs de police, que ceux-ci eussent le droit de régler la hauteur des nouvelles maisons proportionnellement à la largeur de la rue, de manière que l'air et la lumière y eussent partout un accès suffisamment libre » (*EdJ*, avril 1787, p. 141).
33. Le compte rendu de l'*EdJ* évoque notamment comment Cirillo conteste l'autorité de Bernardino Ramazzini, auteur d'un important *Essai sur les maladies des artisans*, promoteur de la notion de « pathologie professionnelle » et partisan de mesures de sécurité et d'hygiène visant à prévenir les accidents du travail.
34. *EdJ*, octobre 1787, p. 22 *sqq.*

35. M. Bianchini, *Bonheur public et méthode géométrique. Enquête sur les économistes italiens (1711-1803)*, Paris, Institut national d'études démographiques, 2002, p. 148.
36. *EdJ*, octobre 1778, p. 171.
37. *EdJ*, juin 1777, p. 120.
38. *EdJ*, octobre 1775, p. 36.
39. M. Caffiero et G. Monsagrati, *Dall'erudizione alla politica, giornali, giornalisti ed editori a Roma tra XVII e XX secolo*, Milano, 1997.
40. M. Capra et al., *La Stampa italiana dal Cinquecento all'Ottocento*, Bari, 1986.
41. Voir P. Campi, *Firenze e i suoi giornali. Storia dei quotidiani fiorentini dal '700 ad oggi*, Firenze, 2002.
42. *EdJ*, septembre 1776, p. 68.
43. Ph. Vanden Broeck, *op. cit.*
44. Les notizie n'étaient assujetties par aucun lien direct au gouvernement de François de Lorraine, l'époux de Marie-Thérèse d'Autriche, ou de leur fils Pierre-Léopold. Elles bénéficiaient par là d'une liberté de parole sans équivalent au sein de la presse toscane et même péninsulaire. Ce n'est donc pas par hasard, explique Campi, que les rédacteurs ont pris ouvertement parti en faveur de la Révolution américaine alors que leurs confrères observaient une forme de réserve calquée par la politique de neutralité du Grand-Duc de Toscane.
45. « Per una rilettura del Giornale de' Letterati di Pisa », *Periodici toscani del Settecento. a cura di Giuseppe Nicoletti*, Fiesole, 2002, p. 95-153.
46. *EdJ*, décembre 1786, p. 162-168.
47. La première note est également très instructive : « Ce n'est peut-être pas, généralement parlant, de la bonne volonté des laboureurs qu'il faut douter, ni de ce côté-là qu'il y aurait de la résistance à craindre. Le point le plus nécessaire, le seul nécessaire peut-être, pour rendre le paysan docile à tout ce qu'on voudrait lui enseigner, ce serait de commencer par lui faire concevoir et croire, que des gens qui n'ont jamais labouré qu'avec une plume, en savent plus sur le labourage, que lui qui a eu toute sa vie la charre à la main. Raisonner, raisonnez ! Il rit et hausse les épaules » (p. 164).